



Avec pour principal champ d'action le dessin, je produis et reproduis des gestes simples, précis, éphémères, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. J'observe les relations sociales. J'étudie le langage, sa structure, pour repenser ses formes conventionnelles. Je convoque les sentiments d'appartenances, processus identitaires, et imaginaires de nos pratiques langagières. Que se passe-t-il entre nous, en nous, tout au long de l'infinie tâche politique ordinaire qu'est le côtoïement ? Se tenir côte à côte, exister au sein d'une chorégraphie de l'effleurement, de l'*aller vers* ou de l'*abstention*, imprégné.e des autres — d'autres corps, langues, représentations visuelles (images), d'autres récits, espaces, d'autres façons de dire, de raconter et de penser le monde.

Particulièrement, les modes de communication alternatifs et les contre-récits m'interpellent. Le silence, le vide, le moindre geste y sont politiques, proposant une autre lecture de nos sociétés contemporaines et de l'Histoire. Mon action consiste à enregistrer ce qui d'apparence n'existe pas, à faire apparaître l'implicite, à donner la parole, à révéler les hypnotisations, les vulnérabilités, autant que les désirs et les impulsions collectives. Quels rôles occupe l'invisible pour nous aider à lire le monde ? Comment agit-il sur nos regards ? Sur certains corps, certains récits, paroles tues, espaces publics disparus ? Comment agit-on avec lui ? Comment le silence, la discrétion, ou certains symboles, mythes, peuvent-ils à leur tour formuler des formes alternatives de résistance ?

Entre fragments photographiques de gestes de révoltes et empreintes oxydées sur des plaques de lecture en cuivre, projets menés collaborativement et actions performatives, le corps devient un outil privilégié du langage. Le dessin s'appréhende de l'échelle de la feuille de papier à celle de l'espace mural, jusqu'à l'image photographique, la vidéo, l'installation et l'action performative.

Marianne Mispelaëre

Le travail de Marianne Mispelaëre œuvre sur un territoire sensible en déployant des gestes éphémères ou des échanges oraux qui s'incarnent dans le simple tracé de lignes, l'éloquence silencieuse des signes que nous produisons et la disparition de formes conventionnelles de langage. Son univers ne fait pas sécession avec le monde. Il en explore une voie marginale : celle qui consiste à s'éloigner du flux continu de mots vidés de leur contexte, désincarnés des histoires singulières pour revenir à des formes de langage essentielles et pourtant fragiles.

Marianne Mispelaëre observe l'agitation du monde, ses moments de soulèvement, comme dans la série *Silent Slogan* (2016-en cours), collecte de gestes entamée sur Internet et témoignant de rassemblements spontanés advenus depuis 2010, du Printemps arabe à Nuit debout. Véritable encyclopédie visuelle, la série de cartes postales rassemble des tentatives anonymes de communiquer l'ici et maintenant de l'action au monde entier à travers des mouvements de mains banals et impulsifs. Il reste aujourd'hui, de ces espoirs déçus, la polyphonie de messages silencieux qui ont préféré alors, aux commentaires chaotiques des médias, l'immédiateté d'une expression à vocation universelle et directe. «Le "Printemps Arabe" me raconte avec ferveur le deuil impossible d'une certaine conception de l'humanité libre¹ » précise Marianne Mispelaëre. «Expliquer le réel n'a pas forcément de réalité. L'écriture de l'Histoire doit porter des traces qui ne se donnent pas l'immédiateté des méthodes ni l'accréditation des sources². » *Silent Slogan* dit aussi l'impossibilité de cette Babel visuelle, car les gestes, sortis de leur contexte, de leur culture, prennent une multiplicité d'interprétations. Reste la fulgurance d'une histoire en train de s'écrire.

Silence aussi de ces mains qui refusent de communiquer, de livrer leur identité, avec *No Man's Land* (2014-2016), performance consistant à strier systématiquement de stylo-bille la paume de la main et l'extrémité des doigts avant de reporter ces traces sur une feuille de papier. La main, véritable carte visuelle de l'existence avec sa paume, trace intime de notre singularité avec ses empreintes digitales, est ici recouverte comme pour nier l'identité. Cette action est inspirée d'une image glanée dans le documentaire *Qu'ils reposent en révolte* (2010) de Sylvain George, consacré à Calais, à ces hommes qui scarifient leurs mains dans un ultime geste d'effacement des racines et de leur histoire. Si l'espérance de vie peut se lire au creux de la main, l'existence ici devient confuse, dans cette cacophonie de lignes entremêlées, comme autant de destins.

Parfois la ligne devient sillon, le corps un étalon à l'aune duquel se jauge l'espace, comme dans *Mesurer les actes* (2011-en cours). Élaboré au cours de performances, ce dessin mural montre des lignes parallèles et verticales qui se frôlent et varient en densité dans une gamme de gris et de noirs, sans arrêt ni reprise depuis le point le plus haut que l'artiste puisse atteindre. Le dessin se poursuit jusqu'à épuisement de l'encre, de l'espace ou jusqu'au sien propre. La ligne – à la fois trajectoire et processus – devient un véritable sismographe du corps.

Dans ce va-et-vient permanent entre relecture anthropomorphique du dessin et anthropologie des gestes, entre intime et collectif, Marianne Mispelaëre poursuit sa quête d'une forme de primitivisme ou de quintessence des mouvements. Si son travail exprime la difficulté d'énoncer ou d'être entendu-e dans le bruit assourdissant du monde, il affirme, au fil des projets, la persistance d'élans vitaux, de formes de résistance, de signes essentiels.

Hélène Guenin, directrice du MAMAC de Nice, France

Texte écrit et paru dans le cadre de la nomination de Marianne Mispelaëre au prix AWARE pour les artistes femmes 2018.

1. Marianne Mispelaëre, « Printemps Arabe », 2014. Ce texte a été écrit alors qu'elle travaillait sur le projet « Newspaper »
URL : http://www.mariannemispelaere.com/telecharger/marianne_mispelaere_printemps_arabe.pdf

2. Ibidem.



MARIANNE MISPELAÈRE

www.mariannemispelaere.com

marianne.mispelaere@gmail.com

+33 (0)7 86 04 87 97

née en 1988 en Isère, France

vit et travaille à Aubervilliers /93

expositions personnelles

2022 (à venir)

: DIE SONNE SCHEINT NOCH. espace international, CEAAC. Strasbourg

2021

: CODO CON CODO. commissariat : Alexandra Baurès. Mapamundistas. Pampelune /ES

2019

: SOUNDS MAKE WORLDS. commissariat : Diana Marincu. Art Encounters Foundation. Timisoara /RO

2018

: ON VIT QU'IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À VOIR. grand prix du Salon de Montrouge. commissariat : Adélaïde Blanc. Palais de Tokyo. Paris

2017

: ÉCHOLALIA. galerie Martine Aboucaya. Paris

2016

: BETWEEN TWO FIRES. Schauraum. Nürtingen /DE

2015

: YOU KNOW WHAT I DON'T TELL. Gedok e.V. Stuttgart /DE

2011

: UN LIVRE ÉCLATE. avec Guillaume Barborini. galerie du théâtre G. Philipe. Frouard /54

expositions collectives (sélection)

2022 (à venir)

: OBJETS MIGRATEURS. commissariat : Barbara Cassin & Muriel Garcin. Vieille Charité. Marseille

2021

: MAIKA GARNICA UND MARIANNE MISPELAÈRE. basis. Francfort /DE

: NOUER LE RESTE. CEAAC. Strasbourg

: JARDIN PUBLIC. commissariat : David Cascaro. HEAR. Strasbourg

: DEUX SCÉNARIOS POUR UNE COLLECTION. commissariat : Véronique Souben. FRAC Normandie Rouen. Sotteville-lès-Rouen

: BYE BYE HIS-STORY, CHAPTER 5050. commissariat : Emmanuel Lambion. centre de la gravure et de l'image imprimée. La Louvière /BE

: L'USAGE DES RICHESSES. commissariat : Maryline Brustolin. galerie Salle Principale. Paris

2020

: UN ART DE VOISINAGE. commissariat : Julie Martin & Jérôme Dupeyrat. Trois_a. Toulouse

: SLOGANS SILENCIEUX. commissariat : FRAC Lorraine. galerie de la médiathèque. Forbach /57

: TOMBER EN AMOUR. commissariat : Christophe Veys. La maison des Arts. Schaerbeek /BE

: JOURS DE COLÈRE. un soutien organisé par le FRAC Lorraine aux « Mardis de la colère » ; Urgences de Sarreguemines /57

: ÉDITER-EXPOSER-EXPOSÉ-ÉDITÉ. commissariat : MPVite. Atelier 8. Nantes

2019

: DE LEUR TEMPS 6. une proposition de l'ADIAF. Fondation Lambert. Avignon /84

: DE LA LENTEUR ET DE LA MESURE. commissariat : Emmanuel Lambion. Maison Grégoire. Bruxelles /BE

: SOME OF US. commissariat : Jérôme Cotinet-Alphaize & Marianne Derrien. Kunstwerk Carlshütte. Büdelsdorf /DE

: MESSAGES SILENCIEUX. commissariat : FRACs Grand Est. Maison de la région. Strasbourg

: UN BON DÉBUT. commissariat : Christophe Veys. galerie d'Arts². Mons /BE

: BABEL. commissariat : Catherine Henkinet & Mélanie Rainville. ISELP. Bruxelles /BE

: UNE PARTIE DE CAMPAGNE. commissariat : Maryline Brustolin. Château d'Esquelbecq /59

: RÉ-FLEXIONS. AUTOUR DES NOUVELLES ACQUISITIONS. commissariat : Felizitas Diering. FRAC Alsace. Sélestat /67

: OCCUPATIONS. commissariat : Maryline Brustolin. galerie Salle Principale. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Côme /IT, Figueras /ES, Amarante /PT

2018

: PARALLELE. commissariat : Evelyne Loux & Jean-Claude Luttmann. regional 19. CEAAC. Strasbourg

: LE CORPS PARLANT. Institut Français. Brazzaville /CG

: CURATOR EXQUIS. commissariat : Marie DuPasquier & co. Greylight Projects. Bruxelles /BE

: CURATOR'S CHOICE. commissariat : Sonia Voss. galerie Springer. Berlin /DE

: CHUT... ÉCOUTEZ, ÇA A DÉJÀ COMMENCÉ. commissariat : Leila Simon. Eac les Roches. Chambon-sur-Lignon /43

: LAST CRY. commissariat : Angéline Madaghdjian & Philippe Munda. Salon du Salon. Marseille

: PRIX LEAP - LUXEMBOURG ENCOURAGEMENT FOR ARTISTS PRIZE. Rotondes. Luxembourg /LU

: 1968 / 2018, DES MÉTAMORPHOSES À L'OEUVRE. La Terrasse. Nanterre

: DOUBLE TROUBLE. en duo avec ExposerPublier. vitrine du FRAC Ile-de-France. Paris

: UNE AVENTURE À PLUSIEURS DIMENSIONS. commissariat : Eloïse Guénard. galerie du Haut Pavé. Paris

: Ô BOULOT ! commissariat : Anne-Sophie Berard. Maif Social Club. Paris

: PRIX AWARE - ARCHIVES OF WOMEN ARTISTS, RESEARCH AND EXHIBITIONS. en duo avec Tania Mouraud.

commissariat : Hélène Guenin. Musée des Archives Nationales. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Hjørring /DK, Cesis /LV, Cluj /RO

2017

: INVITATION WITHOUT EXHIBITION. galerie Martine Aboucaya. Paris

: BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE 2017 — 2019, Montrouge

: ACTE I - POURPARLERS ET AUTRES MANIPULATIONS. commissariat : Clotilde Bergemer & Licia Demuro. DOC. Paris

: JET LAG / OUT OF SYNC. Triennale Jeune Création. Commissariat : Anouk Wies. Rotondes. Luxembourg /LU

: 62ème SALON DE MONTROUGE. direction artistique : Ami Barak & Marie Gautier. Le Beffroi. Montrouge

: RÉCITS / ÉCRITS. commissariat : Didier Mathieu. galerie mfc-michèle didier. Paris

: PAPER TIGERS COLLECTION & Co. commissariat : Mathieu Tremblin. Syndicat Potentiel. Strasbourg

2016

: HORIZON (2016). commissariat : Béatrice Josse. Le Magasin des Horizons. Grenoble

: HISTOIRE DE FORMES. commissariat : Eric Degoutte. Les Tanneries — CNAC. Amilly /45

: TEXTES, IMAGES, RÉCITS. commissariat : Didier Mathieu. CDLA — Centre Des Livres d'Artistes. St-Yrieix-la Perche /87

2015

: KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN. commissariat : Elodie Stroecken. Stadtmuseum Simonstift. Trèves /DE

: IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. organisée par Le Magasin — CNAC. Grenoble

: LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE. commissariat : Sylvie Guiraud & Mickaël Roy. galerie Iconoscope. Montpellier

: LA MÉCANIQUE DES GESTES. commissariat : Camille Planeix. galerie du théâtre de Privas /07

: BANDE PASSANTE. Bazaar compatible program #92. Shanghai /CN

2012

: EINE ZIERDE FÜR DEN VEREIN. Regionale 13. projektraum m54. Bâle /CH

: ZEICHNEN, ZEICHNEN, TOUJOURS, TOUJOURS. commissariat : Sandrine Wymann & Sophie Yerly. Regionale 13. Kunsthalle. Mulhouse

: FORMES BRÈVES, AUTRES, 25. avec Guillaume Barborini. commissariat : Béatrice Josse & Anja Isabel Schneider.

FRAC Lorraine. Metz

: L'AMOUR DU RISQUE. FRAC Alsace. Sélestat /67

2011

: ÜBERSETZEN. Atelier Wilhelmstrasse. Stuttgart /DE

: LA PART MANQUANTE. avec Guillaume Barborini. galerie M. Journiac. Paris

: SÉANCE TENANTE. **FRAC Alsace**. Sélestat /67

actions performatives

2021

- : (déléguée) JARDIN PUBLIC. commissariat : David Cascaro. HEAR. Strasbourg
- : L'USAGE DES RICHESSES. commissariat : Maryline Brustolin. galerie Salle Principale. Paris

2019

- : BABEL. commissariat : Catherine Henkinet & Mélanie Rainville. ISELP. Bruxelles /BE
- : DRAWING NOW ART FAIR. commissariat : Joana P. R. Neves. Le carreau du temple. Paris

2018

- : ON LINE ! commissariat : Béatrice Josse. CND - Centre National de la Danse. Pantin
- : LAST CRY. commissariat : Angéline Madaghdjian & Philippe Munda. Salon du Salon. Marseille
- : Ô BOULOT ! commissariat : Anne-Sophie Berard. Maif Social Club. Paris

2017

- : ÉCHOLALIA. galerie Martine Aboucaya. Paris
- : JET LAG / OUT OF SYNC. Triennale Jeune Création. Commissariat : Anouk Wies. Rotondes. Luxembourg
- : 62ème SALON DE MONTROUGE. commissariat : Licia Demuro. Montrouge

2016

- : HORIZON. commissariat : Béatrice Josse. Le Magasin des Horizons. Grenoble
- : HISTOIRE DE FORMES. commissariat : Eric Degoutte. Les Tanneries — CNAC. Amilly /45

2015

- : KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN. commissariat : Elodie Stroecken. Stadtmuseum Simonstift. Trèves /DE
- : IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. organisée par Le Magasin — CNAC. Grenoble
- : LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE. commissariat : Sylvie Guiraud & Mickaël Roy. Galerie Iconoscope. Montpellier
- : LA MÉCANIQUE DES GESTES. commissariat : Camille Planeix. Galerie du théâtre de Privas /07

2014

- : FORMES SIMPLES. commissariat : Hélène Guenin. Centre Pompidou-Metz

2013

- : LES LIGNES DU GESTE. commissariat : FRAC Lorraine. Centre Pompidou-Metz & FRAC Lorraine

résidences / prix / bourse

2021

- : Résidence de recherche à Francfort /DE. Programme du CEAAC (Strasbourg). basis Frankfurt e.V.

2020

- : Mécénat attribué par la Fondation des Artistes (Nogent-sur-marne)
- : En charge du projet « Les langues comme objets migrants », dans le cadre de l'action « Nouveaux commanditaires » soutenue par la Fondation de France. Médiation – production : thankyouforcoming.
- : Pré-sélectionnée par Licia Demuro pour un projet in situ dans l'espace public de la ville de Montrouge.

2019

- : Lauréate du 1% culturel du collège Simone Veil de Saint-Renan /29
- : AIA attribuée par la DRAC Ile-de-France (Direction régionale des affaires culturelles). Ministère de la Culture et de la Communication.
- : Pré-sélectionnée pour le 1% culturel de l'université de Strasbourg.

2018

- : Résidence aux ateliers SAHM. Brazzaville /CG
- : Résidence à la Cité Internationale des Arts. Paris
- : Nominée au prix LEAP. Luxembourg /LU
- : Nominée par Hélène Guenin au prix AWARE en duo avec Tania Mouraud. Paris

2017

- : Résidence de production, FabLab de la médiathèque F. Mitterrand, Héricourt
- : Résidence à la Cité Internationale des Arts. Paris
- : Nominée par Danielle Igniti au Edward Steichen Award, Luxembourg /LU
- : Résidence de recherche, CDLA. St-Yrieix-la Perche
- : Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge - Palais de Tokyo

2016

- : Lauréate du prix de la ville de Grenoble — Le Magasin des Horizons
- : Résidence de recherche, Berlin /DE. Programme de l'Atelier Mondial — Christoph Merian Stiftung (Bâle)

2015

- : Nominée par Élodie Stroecken au prix Robert Schuman. entre les villes de Metz, Trèves /DE, Saarbrücken /DE et Luxembourg /LU
- : AIA attribuée par la DRAC Alsace (Direction régionale des affaires culturelles). Ministère de la Culture et de la Communication.
- : Soutien exceptionnel accordé par le CNAP

2014

- : Résidence Croisées à la Gedok e. V. Stuttgart /DE
- : Résidence de recherche. avec le groupe de travail ON/on. Kunsthalle. Mulhouse /68

2013

- : Résidence de recherche. Programme AIR Nord-Est. Kunsthalle. Mulhouse /68
- : 3° Prix des Arts des Rotary Clubs de Bonn /DE et Strasbourg

collections

2021

- : FRAC Lorraine : *Palimpseste (tentative d'évasion)*
- : Centre de la gravure et de l'image imprimée /BE : *Le superflu doit attendre*

2020

- : CNAP : *Mesurer les actes*
- : FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA : *Autodafé (Quelque chose commence à craquer sous nos yeux)*

2019

- : FRAC Normandie-Rouen : *Le superflu doit attendre*

2018

- : FRAC Alsace : *Silent Slogan*
- : Artothèque de Strasbourg : *Le superflu doit attendre*
- : Artothèque d'Héricourt : *Le superflu doit attendre ; Mantra*

2016

- : FRAC Lorraine : *rencontre séparation ; No man's Land*

+ collections privées en France et en Belgique.

formation

2006-2009 DNAT image et narration. École Supérieure d'Art de Lorraine. Épinal /88

2009-2012 DNSEP art. Haute École des Arts du Rhin. Strasbourg

+ 2013 L2 Sciences du langage. auditrice libre. Faculté de Lettres. Strasbourg

AUTODAFÉ

dessin typographique *in situ*
encre sur mur
dimensions variables
2016 - 2018

Brûler les livres, brûler les lettres ; penser avec les résidus, l'espace négatif.

Les dessins typographiques sont générés par une méthode d'écriture en réserve : l'espace en creux de l'alphabet que nous utilisons pour communiquer. Il faut ici lire les signes générés par le vide qui entoure les lettres que nous connaissons.

Autodafé propose des phrases qui ont toutes un lien avec la vision, la perception ; elle invite à regarder au-delà de ce qui est présent sous nos yeux.

LISTE DES PHRASES AUTODAFÉ :

QUELQUE CHOSE COMMENCE À CRAQUER SOUS NOS YEUX
something starts breaking down before our very eyes
> collection *FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA*

LES DOMMAGES COLLATÉRAUX SONT CENTRAUX
collateral damage is key

SE FIGURER UN ÉVÉNEMENT
/

L'INNOCENCE N'HABITE AUCUN REGARD
innocence does not inhabit any eyes

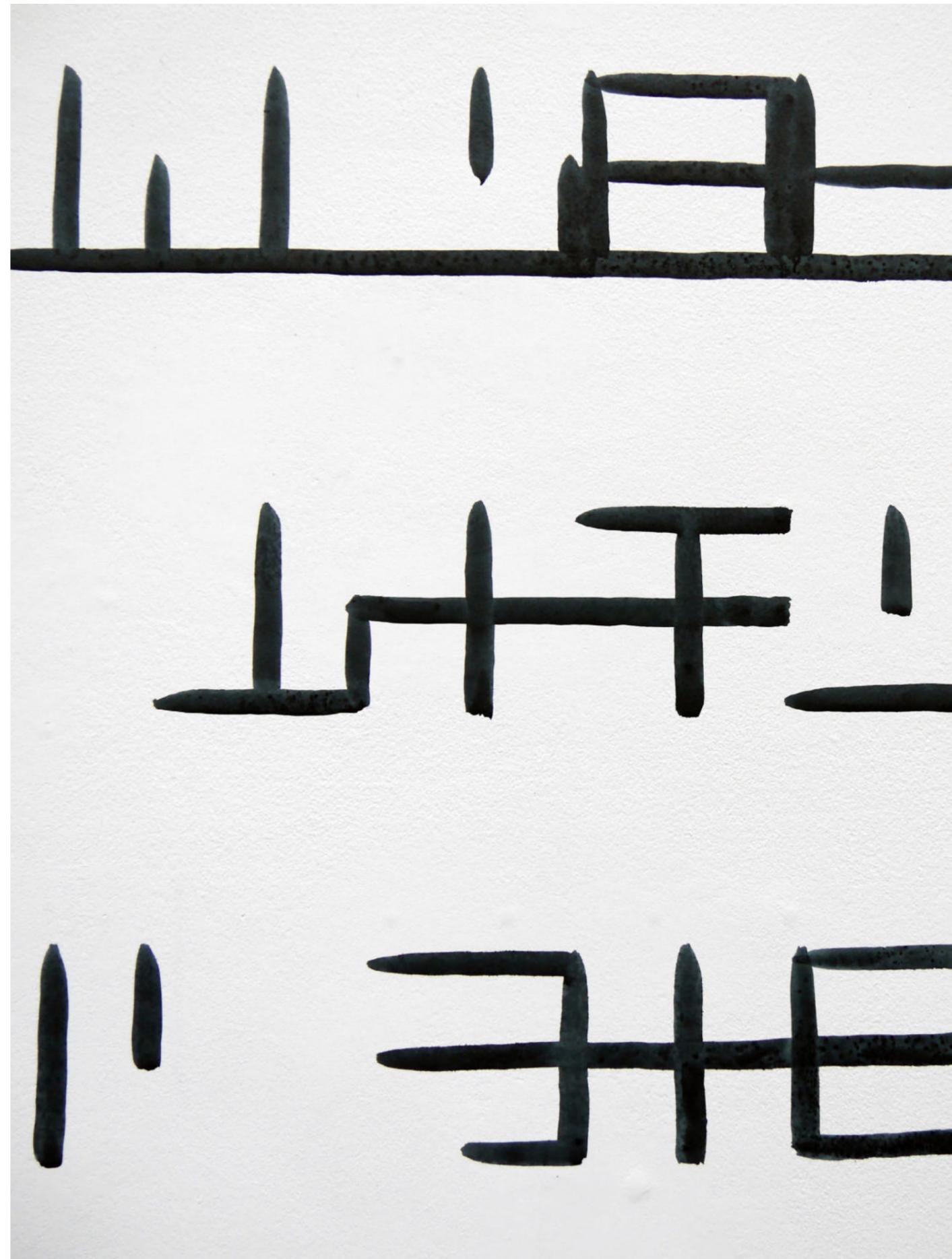
LES DISPARITIONS EXISTENT POUR CEUX QUI LES VOIENT
disapearances exist for those who see them

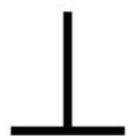
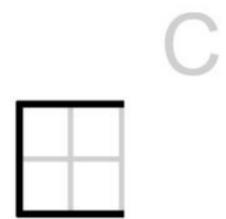
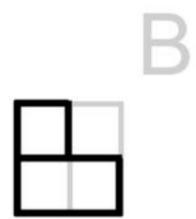
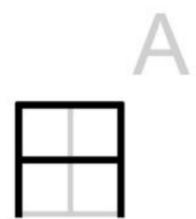
LES YEUX OUVERTS NUIT ET JOUR
open eyes day and night

RACONTER LE RÉEL NE COMPORTE PAS FORCÉMENT DE RÉALITÉ
telling the facts does not necessarily involve reality

TOUT POUVOIR EST POUVOIR DE MISE EN RÉCIT
all power is power of storytelling

LES RÉALITÉS S'ÉTEIGNENT SPONTANÉMENT
realities go out naturally





||'B ~~BBH4L~~ 73 ~~BBB~~



COLLATERAL DAMAGE IS KEY

photographie de l'installation *in situ*
(Baltimore, USA)
papiers collés
une invitation de Mathieu Tremblin pour
Papier Tigers
2017



PALIMPSESTE (STRATÉGIE D'ÉVASION)

installation *in situ*,
surface gommée et résidus de gomme bleue,
dimensions variables
2017

Écran d'évasion, fenêtre ouverte, image évanouie,
Palimpseste stimule notre capacité à voir. Acte de
suppression par la soustraction, gommer génère ici une
image. L'action dessine en creux, transforme ce que nous
voyons en une forme que nous percevons, attirant notre
regard vers le sol, les résidus.

Étymologiquement, un palimpseste est un support sur
lequel on écrit, susceptible d'être effacé après usage. Il s'agit
aussi d'un mécanisme psychologique par lequel les faits
nouvellement mémorisés se substituent à ceux qui leur
préexistaient dans la mémoire.

Geste absurde initialement produit par un désir d'évasion
physique (creuser un tunnel), *Palimpseste* est une
invitation à un voyage immobile, un nomadisme en retrait,
c'est-à-dire un déplacement produit par «un acte de voir».

> collection FRAC Lorraine
> collections privées







BIBLIOTHÈQUE DES SILENCES

dessin mural *in situ* au fusain,
action performative non annoncée
dimensions variables
2017 - en cours

> lien video
<https://vimeo.com/240491348>

Dresser la liste des langues officiellement éteintes, c'est-à-dire les langues dont les statuts de lien sociétal, système de communication et de compréhension, sont devenus des silences. Les noms de ces langues, les dates précises ou approximatives de leurs disparitions et leurs localisations géographiques sont retranscrits *in situ* sur les murs puis seront effacés pendant l'exposition lors d'une performance.





Baldemu
Far North Region, Cameroon
Silence since the early years
of the 2010s

Busuu
Northwest Region, Cameroon
Silence since the late years of the
2000s

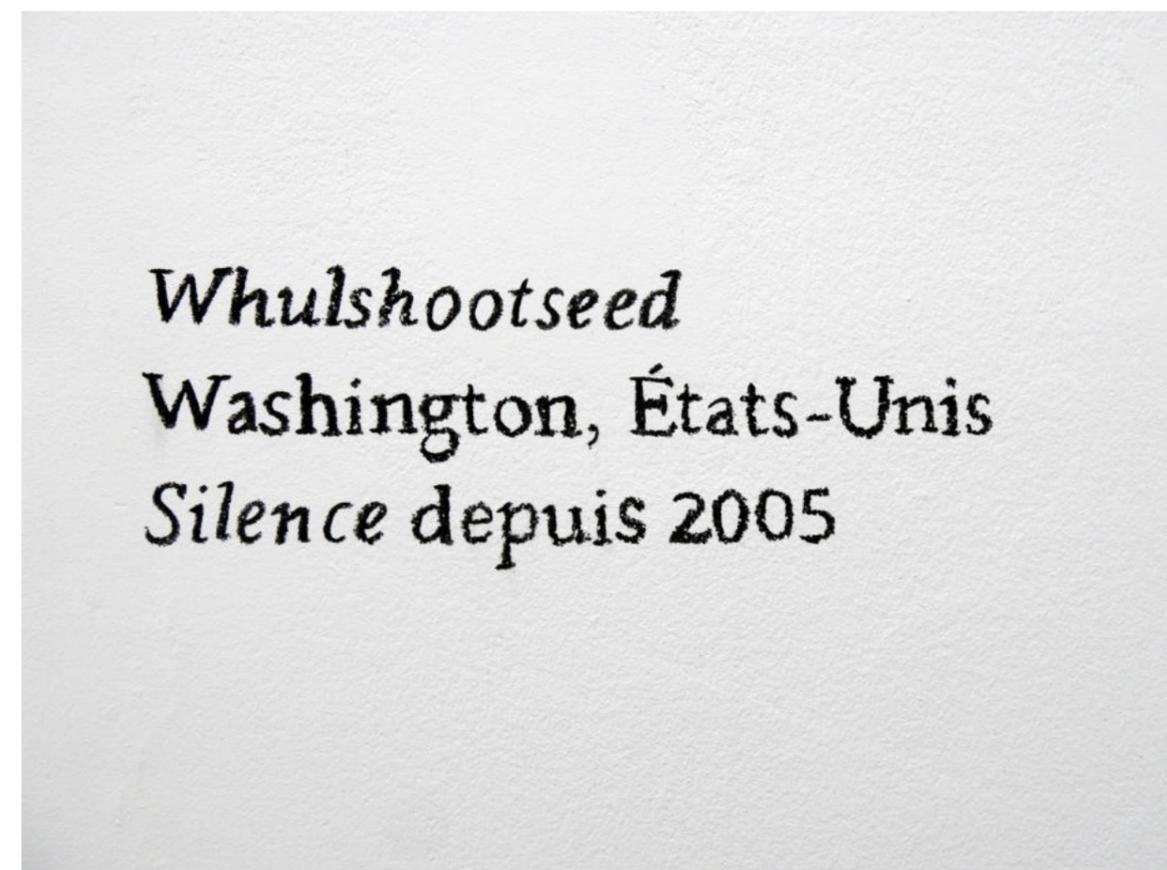
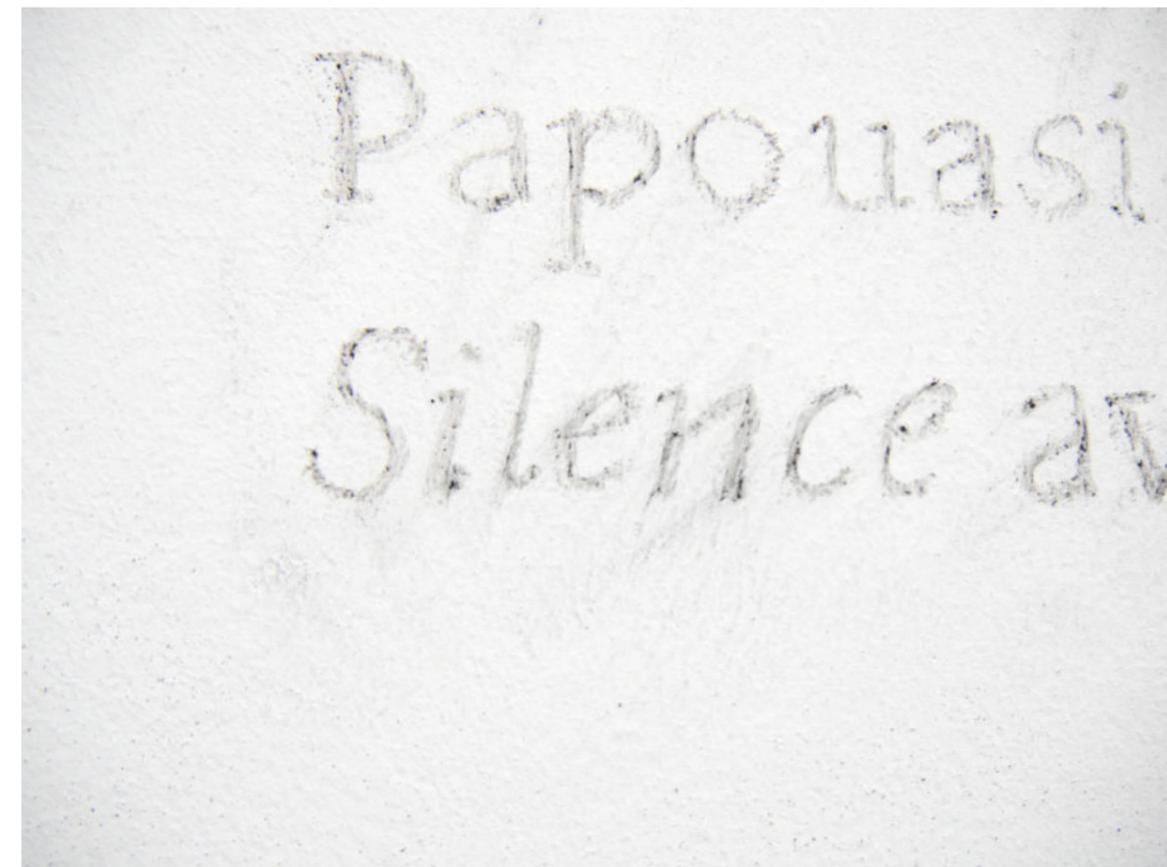
O'chi'chi'
Rivers State, Nigeria
Silence since the 2000s

Sheni
Kaduna State, Nigeria
Silence since the late years of the 2010s

Kasabe
Adamawa State, Nigeria
Silence since November, 1995

Holma
Adamawa State, Nigeria
Silence since

Berakou
Chari-Baguirmi, Chad
Silence since the late years
of the 1990s



MONUMENT (UN SOUFFLE)

vidéo couleur, son, 02'01"

photographies noir et blanc, diptyque

dimensions variables

2019-2021

Après un mois vécu à Brazzaville, le matin de mon départ et dans l'urgence, j'enterre un souffle sous un piédestal vacant. Autour de celui-ci, d'autres socles montrent des bustes d'hommes, héros censés raconter l'histoire du continent africain.

> lien video

http://www.mariannemispelaere.com/a/mia_beto





MONUMENT (LA MÉMOIRE DU RHIN)

action performative déléguée

boutures de plantes

dimensions variables

2021

Autant de fois que besoin au sein d'une période donnée,
de l'eau est puisé dans le Rhin, fleuve traversant 9 pays du
continent européen, afin d'arroser les plantes du monu-
ment aux morts de 1870 à Strasbourg.





ON VIT QU'IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À VOIR

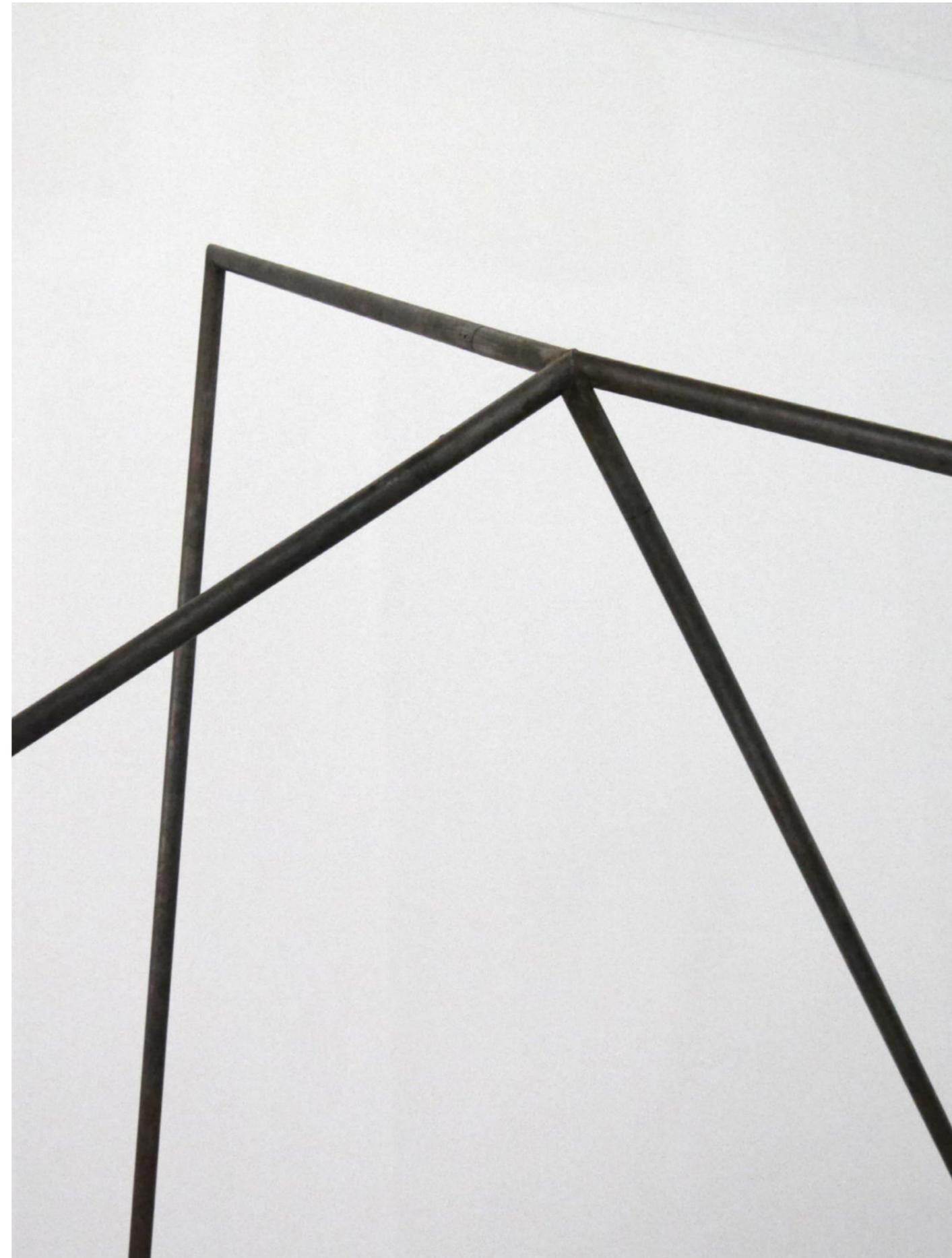
installation
structures en acier
vidéos couleur sans son, 06'07", 06'27", 06'19"
dimensions variables
2018

« On vit qu'il n'y avait plus rien à voir » témoigne un journaliste invité en 2001 par les talibans à constater la destruction de deux statues monumentales de bouddhas, excavées depuis quinze siècles dans les falaises de la vallée de Bâmiyân en Afghanistan. C'est ce phénomène de l'absence à l'échelle de l'espace public qui est étudié à travers l'installation éponyme, une tentative de déceler dans le vide les présences qui s'y dessinent en creux.

Des politiques de destructions architecturales ou patrimoniales ayant été exercées ces dernières années sont observées en différents points du monde : la Schlossplatz de Berlin (Allemagne), détruite et reconstruite à plusieurs reprises entre 1950 et aujourd'hui, la statue de colonels confédérés à Baltimore (USA) retirée de son socle en 2017, et l'église de Sidi Moussa (Algérie) démolie en 2017. Les édifices, représentatifs d'un système d'idées, politique, social ou religieux, ont été « effacés ». Leurs présences dans l'espace public étaient apparues comme faisant état d'un conflit trop fort au sein de la société de sorte qu'il a fallu les supprimer. Les terrains vagues ainsi créés laissent place à l'immense lot de symboles, de traces, de références, d'images, de textes, de légendes, de mythes ou d'affects qui les traverse. On ne voit plus rien, mais on *lit* le vide.

Les trois vidéos associent les images de ces terrains vagues, dont la lecture nous échappe, aux récits pluriels et subjectifs de leur histoire. Ils sont racontés en langue des signes, un langage incarné et fragmentaire qui, sous-titré par bribes, traduit notre incapacité à saisir l'ensemble des enjeux de ces disparitions.

> production Palais de Tokyo





les confédérés se sont battus pour le maintien de l'esclavage
the Confederacy fought to uphold slavery

LES
CONFÉDÉRÉS
SE SONT BATTUS
POUR LE MAINTIEN
DE L'ESCLAVAGE

PALAIS DE TOULOUSE



מבט מן השמים
על ארץ ישראל
המבט מן השמים
על ארץ ישראל
המבט מן השמים



Raconter le réel ne comporte pas forcément de réalité.
Telling the facts does not necessarily involve reality.



Dans nos yeux, les présences sont lentes à mourir.
In our eyes, the remaining images die slowly.



engendre une vision collective.
creates a shared vision.



Ce qu'on ne voit pas existe.
What we cannot see still exists.

ÉVANOUISSEMENTS

installation

vidéo noir et blanc sans son, 07'40"

dimensions variables (très grandes dimensions)

2018

Des vidéos trouvées sur internet montrent des bâtiments monumentaux qui s'effondrent. Ralentie et zoomée, la vidéo *Évanouissements* évoque l'hypnose, les absences, la perte de conscience individuelle et collective qui se produit devant ces volutes de poussières. Pour celui qui filme ces déconstructions en temps réel et partage sa vidéo sur le net avec des inconnus, il s'agit là d'un moyen pour interagir avec le paysage dont il est dépossédé.

> production Palais de Tokyo





NO MAN'S LAND

action performative et collective de dessin
stylo bic encre noire et papier non-couché 110gr
2014 - 2016

Assis à une table de travail, transférer régulièrement sur
la feuille l'impression de lignes tracées l'une après l'autre à
l'intérieur de sa main.

> production Centre Pompidou-Metz

> collection FRAC Lorraine

> voir l'action de dessin
<https://vimeo.com/154718436>

<https://vimeo.com/336991051>





NO MAN'S LAND

archives
diptyques : dessins uniques (29,7x42 cm) + photographies uniques
noir et blanc (30x42cm)
date de l'action



SE SENTIR REGARDÉ PAR LA VIOLENCE

S'asseoir à sa table de travail n'est pas disparaître. Il ne s'agit pas de fuir la rue qu'on habite ni le monde qui nous entoure en adoptant cette posture. Le corps forme les mouvements les plus économes, certes, mais ces actes minimaux répondent d'un engagement souterrain, quasi invisible – alors insoupçonné. Où s'arrête la vie ; quand s'efface la réalité, lorsque le corps se tient à distance ? Peut-on participer *a posteriori* au terrain vif de l'action ? Les pages et les écrans par lesquels j'observe l'actualité me donnent à voir et à entendre tout ce à quoi je ne prends pas part. L'image photographique particulièrement, qui livre son sujet du premier coup d'oeil – du moins peut-on le croire –, confère à l'actualité une réalité. Ainsi, un événement, qu'il soit vécu ou non, prendra souvent, étrangement, l'apparence de sa représentation. L'image, ce double, cet *autre sans dos*, n'a ni la fragilité de l'espace public ni l'épaisseur de ce qui se fait sous nos yeux, mais c'est elle qui fera autorité. C'est elle à qui on pensera, pour se figurer un événement. Être au monde, sentir les corps et les intelligences tomber et s'élever autour de soi, se manifeste par projection. Nous ressentons des *sentiments picturaux* virtuels vis-à-vis de l'actualité ; nos émotions physiques se produisent devant des représentations. Par conséquent, c'est en regardant les images que j'acquiers progressivement la capacité à assimiler, et donc à réagir, à ce qui a été vécu par d'autres au-delà de ma table de travail.

Une image¹, rencontrée sur les réseaux sociaux, me posa la question de l'agir. J'ai eu envie de croire à cette image – car dans toute relation à l'image, il s'agit bien d'un rapport de croyance... Elle est extraite du film expérimental et documentaire « Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres I) »² de Sylvain George. Sur la photographie en noir et blanc à forts contrastes, on voit des mains sombres, paumes tournées vers le ciel. Ces mains sont comme tendues vers celui qui les filme. De nombreux traits blancs strient les dix doigts et parcourent l'ensemble des phalanges, avec plus d'insistance à l'endroit des empreintes digitales. Il s'agit de brûlures causées par une vis tirée du feu roulée le long de chaque doigt. Ceux qui se causent à eux-même ces blessures cherchent à effacer toutes identifications qui pourraient les relier au fichier automatisé des empreintes digitales (FAED) de la police judiciaire. Par ce geste désespéré de gravure, d'incision à même la peau, certains immigrés clandestins bloqués à Calais en France croient ainsi faciliter leur passage vers l'Angleterre. Cette image rappelle ce moment précis de non-retour où il devient impossible de faire marche arrière devant un futur qui n'en finit pas d'être incertain. Elle m'évoque l'expression « Je suis esquinté » – à prononcer *exquointé* –, qui semble décrire ce même effet qu'exerce la société pour prendre en étau des corps qui considèrent que la vie ne leur est plus accessible. Le mot vient du latin populaire esquintare : diviser en cinq, c'est-à-dire écarteler, réduire à quelque chose qui ne tient plus ensemble. On peut donc se sentir coupé en cinq. Ce geste, repéré à Calais, par lequel des hommes effacent leur identité, montre un processus par lequel la destruction du corps permet à ce même corps de faire image, et donc paradoxalement d'exister en tant

que réalité. Dans ce climat de survie permanent, *disparaître* physiquement fait *apparaître* dans la sphère publique une voix unifiante à ces hommes qui sont précisément « esquintés ».

Nous pouvons tous être éveillés à la terreur contemporaine, nous en avons ici et maintenant la capacité technologique, historique, philosophique ; la conscience est à portée de main pour celui qui l'active. Mais nos yeux sont tellement exposés aux images de violence que ça ne provoque généralement plus grand chose en nous ; leur accumulation en a amoindri l'effet. Elles passent vite devant nos yeux éveillés. Nous voyons sans voir les images qui défilent sur les écrans. C'est alors qu'une image, parfois, nous attend. En donnant une représentation inévitablement incomplète de l'actualité en train de se faire, l'image a parfois la puissance d'animer les présences : de faire du regardeur un être potentiellement agissant. Sa consommation, sa contemplation, se transforment en observation. L'image me pose la question de la responsabilité individuelle quant à l'acte de voir. Se sentir regardée par cette image, se faire happer par ce regard, c'est me sentir concernée par elle, aussi décontextualisée et inanimée qu'elle soit. Que faire alors du regard qui fut le mien sur cette image ? Où écrire désormais ? Comment réagir à ce qui me sembla être une formule aussi concise que révélatrice du monde dans lequel nous vivons ? Au-delà d'une action qui consisterait à partager l'image telle quelle à partir de ma table de travail, l'enjeu serait de l'ouvrir : élargir l'image, entrer en elle, et m'engager à la creuser pour en faire surgir ce que mes yeux n'ont pas vu de prime abord. Donc me l'approprier. NO MAN'S LAND (2014-2016) réécrit l'image selon mon langage : à travers la pratique du dessin, un processus performatif mené collectivement et publiquement qui fait le pari d'un calme sobre mais intense. Répéter le geste de scarification, avec mes outils (un stylo bille noir, une feuille de papier plié

en deux) n'est pas l'imiter – ce serait un non-sens total. Assis chacun à leur table de travail, plusieurs dessinateurs répètent inlassablement le même geste de dessin : transférer régulièrement sur une feuille l'empreinte de lignes tracées l'une après l'autre à l'intérieur de sa main, jusqu'à recouvrement par l'encre de la paume, devenue un monochrome noir. Précisément au début, mais aussi tout au long de l'action de dessin, chacun doit chercher de manière autonome son rythme, lié à sa respiration, il tempère la pression du stylo sur sa peau, la façon dont sa main tombe sur la feuille, le poids de sa main, ajuste l'inclinaison de son corps, etc. L'immersion, entraînée par la répétition du geste, est un engagement, il transforme l'acte en une prise de conscience. Ainsi cette image, qui me donna à voir, donne aujourd'hui à vivre. S'approprier l'image, dédoubler l'action, inclure d'autres corps qui s'investissent, créer d'autres impulsions sous d'autres yeux, sont de simples prétextes pour parler de la situation à Calais, en France, entre 2007 et 2010 – ou plus tard, ailleurs. L'action est un moment indéfini qui fait se rassembler plusieurs personnes autour d'un geste, simple écho qui rebondit d'yeux en yeux pour tenter de penser la réalité et d'agir sur elle. Il n'y a pas de passivités, pas de spectacles. Rien que des appropriations – des rassemblements, des passages à l'acte, des propagations.

2017 - 2018

ce texte est lié à l'action de dessin NO MAN'S LAND
Marianne Mispelaëre



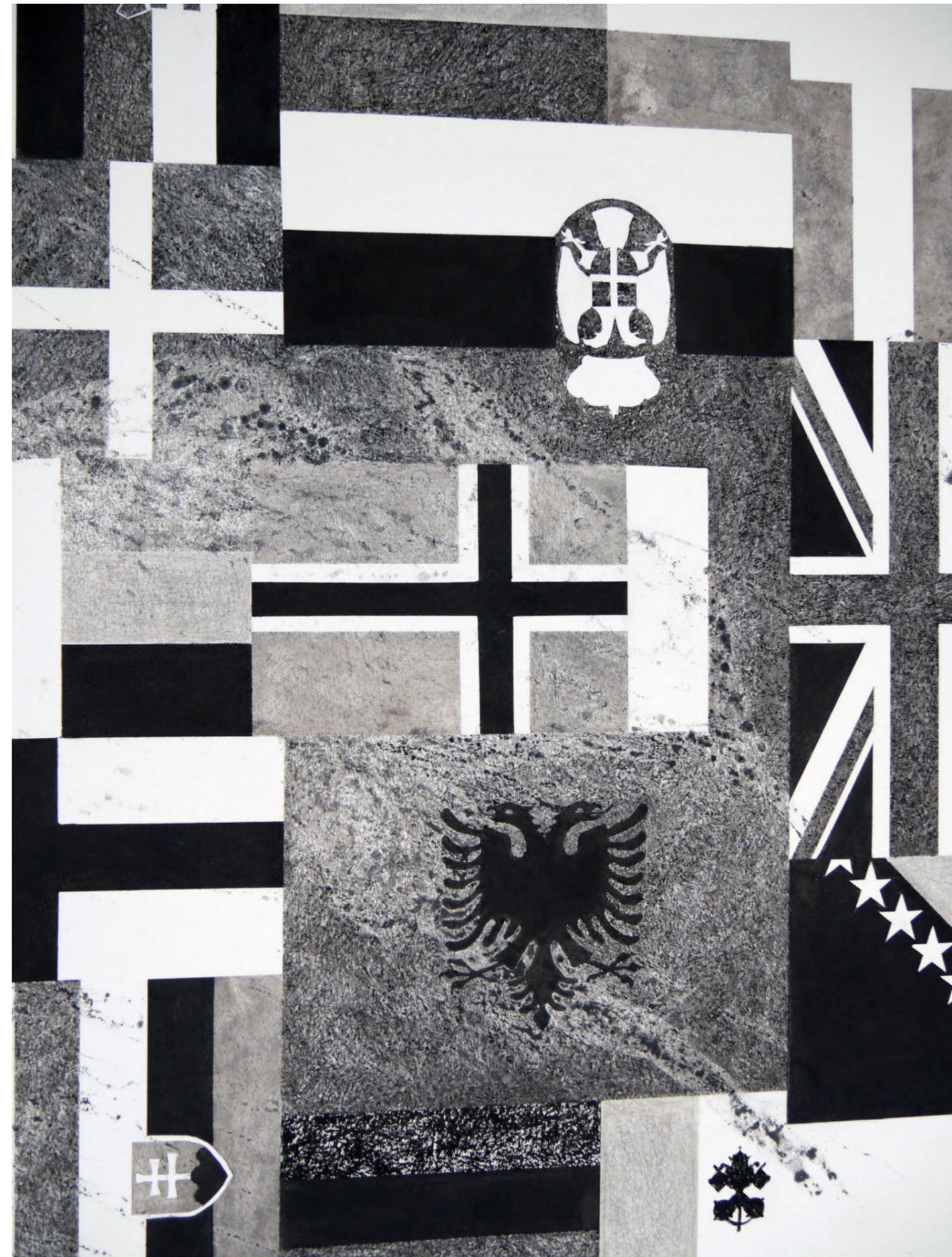
¹ voir document ci-contre.

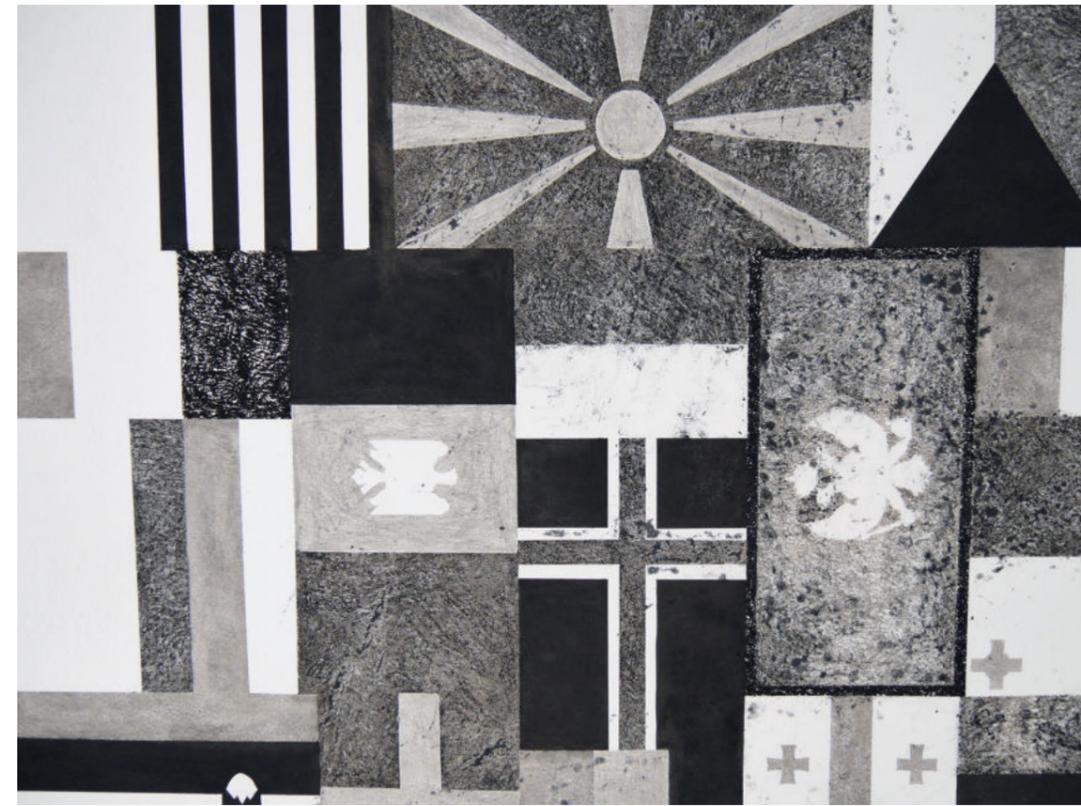
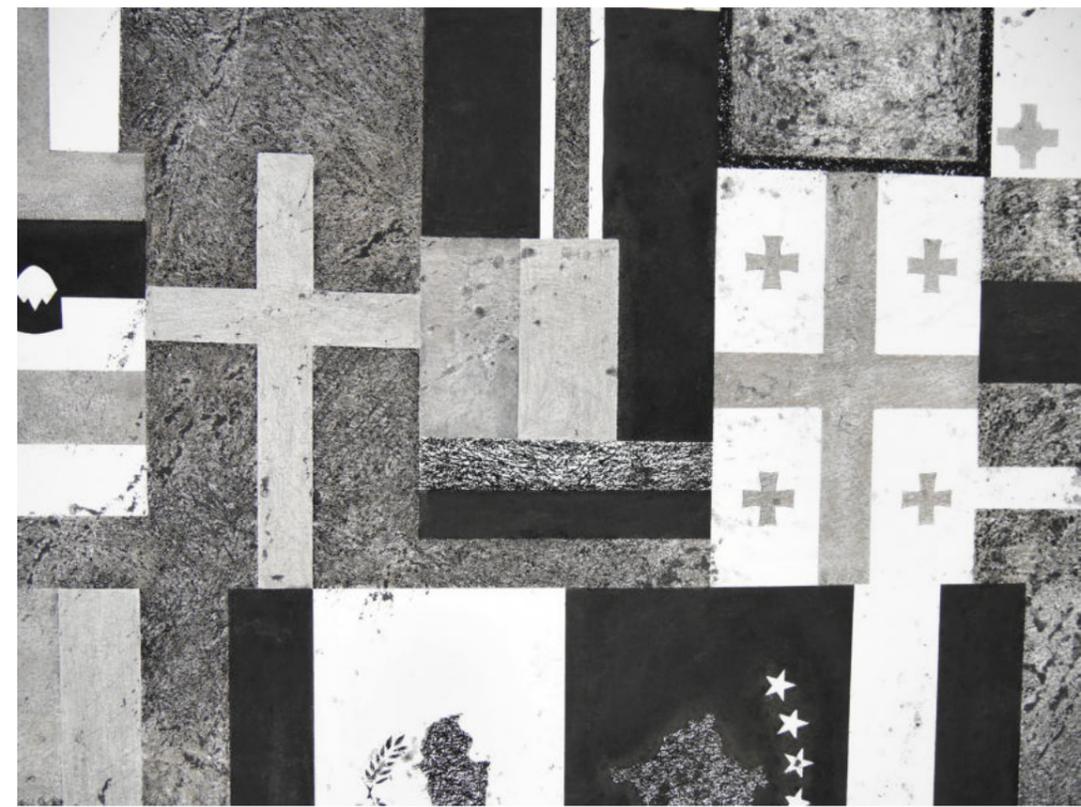
² Sylvain George, *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres I)*, France, Noir Production, 2011, 153 minutes, noir & blanc, vidéo.

NOIR GRIS BLANC

dessin *in situ* au plafond
fusain, charbon, eau
dimensions variables
2016

L'ensemble des drapeaux du continent européen sont imbriqués les uns dans les autres ; sorte de voûte céleste où se lisent en réserve des symboles. Observer les fractures internes des sociétés contemporaines et les débats autour de l'identité nationale.





« SI MA LANGUE ÉTAIT UN OBJET, CE SERAIT UNE TABLE »

vidéos couleur, son
durées variables
2020

dans le cadre de «Les langues comme objets migrants», un projet Nouveaux commanditaires, soutenu par la Fondation de France.
médiation – production : thankyouforcoming.
commanditaires : enseignantes, élèves, parent d'élève de Marseille, professionnelles des langues.

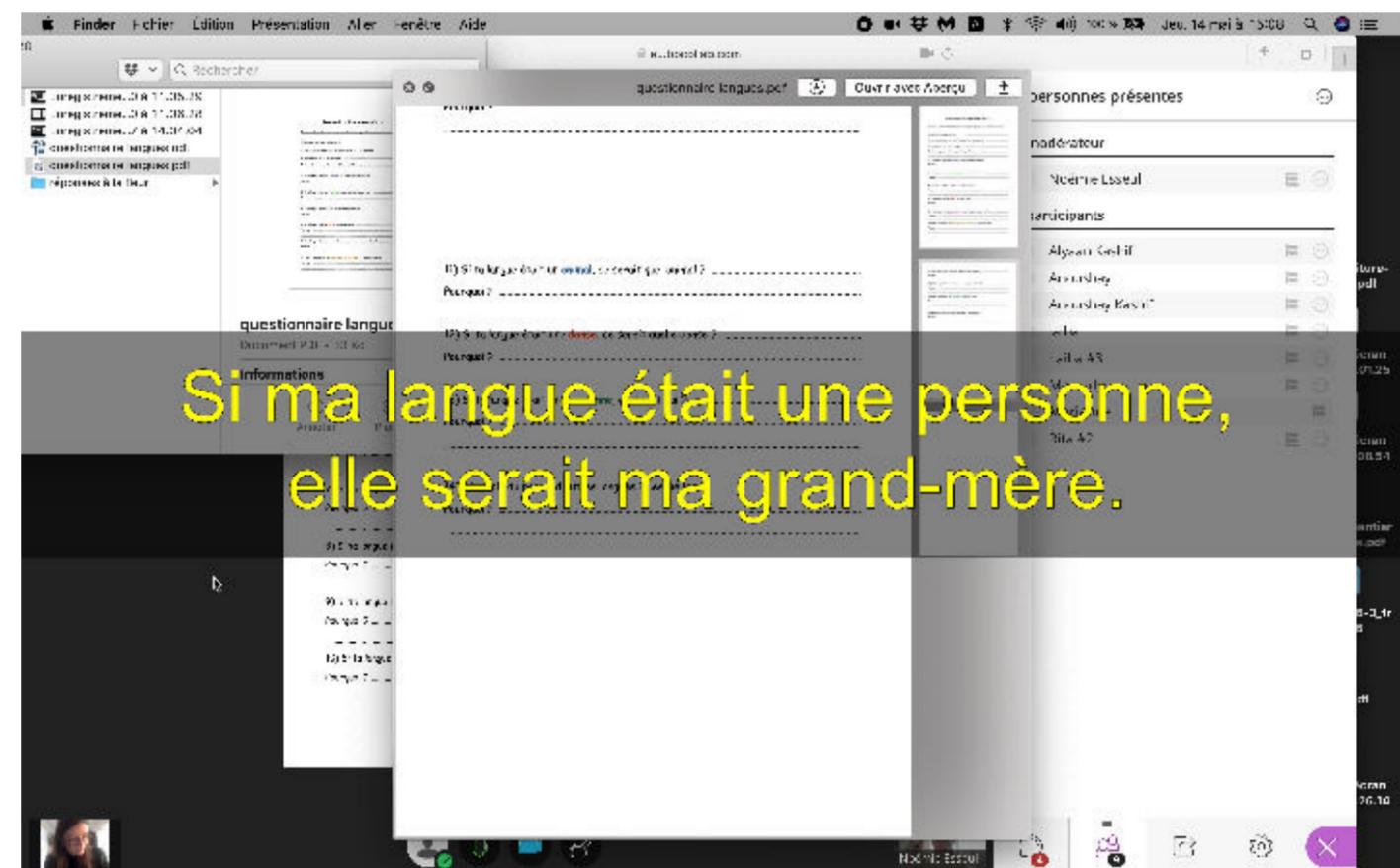
En lien avec plusieurs établissements scolaires marseillais, le projet interroge les langues comme objets migrants, la traduction comme enjeu politique, l'exil et la transmission.

Conversations réalisées avec la classe UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) pendant la première période de confinement. Les élèves résident en France et apprennent le français depuis moins d'une année. J'ai développé avec eux et elles un atelier, Si ma langue était.... En les invitant à se poser des questions sur leur(s) langue(s) et à utiliser la métaphore pour en parler, la langue est considérée comme une expérience propre, subjective et culturelle. Si ma langue était une couleur / une personne / une odeur / un animal / un instrument de musique / une image / etc.

> lien vidéos
http://www.mariannemispelaere.com/a/marseille_dossier/si_ma_langue_etait_un_objet



Classe virtuelle du 29 mai 2020.
Conversation avec Eddison, 16 ans, sierraléonais.
Vidéo (04'53")



Classes virtuelles du 10 avril et du 14 mai 2020.
Conversation avec Laiba, 14 ans, pakistanaise.
Vidéo (03'29")

COMMENT VOIS-TU LE MONDE À TRAVERS TA LANGUE ?

tee-shirts blancs, textes imprimés en noir à l'intérieur sur le torse
lecture possible par celui/celle qui les portent,
exemplaires uniques ou deux exemplaires par texte,
2020-2021

dans le cadre de «Les langues comme objets migrants», un projet
Nouveaux commanditaires, soutenu par la Fondation de France.
médiation – production : thankyouforcoming.
commanditaires : enseignantes, élèves, parent d'élève de Marseille,
professionnelles des langues.

En lien avec plusieurs établissements scolaires marseillais,
le projet interroge les langues comme objets migrants, la
traduction comme enjeu politique, l'exil et la transmission.

Chaque élève a écrit un texte en réponse à ma question :
« Comment vois-tu le monde à travers ta langue ? ». Pour
la majorité d'entre eux, ces textes relevaient de l'intime
et de l'histoire personnelle. J'ai alors proposé aux élèves
d'imprimer ces textes à l'intérieur de tee-shirts qu'ils
et elles pourront garder et porter dans leur quotidien.
Seul-e celui ou celle qui porte le tee-shirt peut lire le texte
en tirant légèrement sur le col. Le dispositif permet de
littéralement porter sa langue, c'est-à-dire la prendre à bras
le corps, la transporter partout et en toutes circonstances.



« EN CHIMÈRE DANS LE TEXTE »

typographie du collège Vieux Port
alphabet créole
2020-2021

dans le cadre de «Les langues comme objets migrants», un projet Nouveaux commanditaires, soutenu par la Fondation de France.
médiation – production : thankyouforcoming.
commanditaires : enseignantes, élèves, parent d'élève de Marseille, professionnelles des langues.
En lien avec plusieurs établissements scolaires marseillais, le projet interroge les langues comme objets migrants, la traduction comme enjeu politique, l'exil et la transmission.

Dans la langue française telle qu'elle est pratiquée en France, trente-sept sons sont répertoriés (appelés phonèmes en linguistique). Associer ces phonèmes permet de composer des mots et de nous exprimer. Chaque langue rassemble une certaine quantité de phonèmes de manière unique. Mon projet typographique permet d'écrire en français, mais avec tous les alphabets et dans toutes les langues parlées au collège Vieux Port à Marseille. Chacun des trente-sept phonèmes de la langue française est matérialisé par un signe d'une des langues parlées par les élèves de l'établissement, capable de produire également ce son.

ج è چ ا ر ر ل
ا ر ا ر ا
چ ا ر ر ب è
ه و چ ا ر ر ل
ه ب ر ل è
ا ر ر ب ر ر ر ر
ت ü ن ر ر ر ر.

Je parle
arabe
parce
qu'on parle
aussi le
français en
Tunisie.

RENCONTRE SÉPARATION

action performative de dessin
eau sur papier couché 90gr, pinceau petit gris pur 7
2014

Un pinceau trempé dans l'eau trace sur la feuille une ligne continue qui génère instantanément l'apparition de sillons, de renflements et de formes incertaines. D'un geste, d'une énergie, le dessin *se lève*.

L'action est répétée successivement sur plusieurs feuilles, comme une sorte de mantra, transformant un bloc de papier vierge en une accumulation de formes empreintes d'expériences.

> production Centre Pompidou-Metz

> collection FRAC Lorraine

> lien vidéo
www.mariannemispelaere.com/a/rencontre_separation
vidéo de l'action de dessin, 10'50" (2015)





NEWSPAPER

installation *in situ*
papier journal 60gr.
dimensions variables
2013-2014

photographie tramée, série de 4
affiches sérigraphiées
dimensions variables (150x200cm min.)
2013-2014

La feuille de papier enregistre l'atmosphère dégagée par le lieu dans lequel elle est installée — à la manière d'un attrape-rêves absorbant les mauvais rêves. Agissant comme un filtre, le support se charge d'empreintes de ce qui se passe autour de lui, et se laisse abîmer. Suspendre un papier dans un paysage hivernal pour parler des événements du « Printemps Arabe » dont le devenir n'en finit plus d'être incertain. Cet acte est une façon d'aller au-delà de l'anecdote et des représentations, de la course bavarde et saturée des médias, par un processus silencieux d'immersion individuelle — être là, au cœur du paysage.



PRINTEMPS ARABE

L'Histoire n'est pas linéaire mais complexe ; à la fois multiple et continue. L'Histoire se superpose et s'entrecroise à travers des filiations temporelles et territoriales. On ne peut parler d'un événement, d'un fait, sans le rapprocher de plusieurs autres, passés ou présents, qui l'éclairent. Transmettre l'Histoire, cela reviendrait à transmettre toutes les histoires. Transmettre l'histoire de ceux dont les efforts donnent des institutions à la révolution ; transmettre l'histoire de ceux qui les ont broyés parce qu'ils exerçaient leur esprit critique ; et tout le reste. Raconter ne doit pas isoler le sujet mais doit l'ouvrir. Il s'agit de lier différents lieux, paroles et actes, des silences et des odeurs, à des temps qui n'en finissent pas eux aussi de se chevaucher.

Depuis fin 2010, les médias publient textes et images relayant le « Printemps Arabe ». Les événements ont rapidement capté mon attention. Je voyais en ces révolutions quelque chose d'incroyablement audacieux ; un pari fou, risqué, démesuré, auquel je ne voulais pas m'empêcher de croire sincèrement. Un temps pour démolir des régimes, et un temps pour essayer ensemble d'en construire d'autres, autrement. La foule s'est naturellement dirigée vers la rue comme lieu de mutation. C'est là où quelque chose arrive, où ça se passe, où les idées naissent et se propagent. La rue comme point de départ à la parole libre, exutoire de félicité comme de colère. La déambulation de ce peuple en son lieu me suggérait comme un voyage vers lui-même. Seul le peuple se pense et seul il prend forme, il marche vers un but vaporeux, évanescent ; peut-être se perdra-t-il. Ici et maintenant personne ne lui donne sa forme ni son élan. Le contexte général dans lequel les révoltes baignaient, associé à l'ampleur croissante du phénomène, ont poussé leurs acteurs à se diriger avec évidence vers un autre lieu d'échange. Bien que virtuel, le Web s'est trouvé être pour la première fois la plate-forme centrale de messages vifs et d'espoirs intimes. Un vaste réseau en dehors des médias officiels les ont diffusés à l'intérieur et à l'extérieur de leurs frontières. Certains de ces supports alternatifs communiquèrent une nouvelle forme d'expression en réussissant à sortir de cette intimité sans la perdre. Transmettre l'histoire de la destruction et de la survivance, transmettre simplement la conscience que tous ces efforts ont tissé des vies et la possibilité de savoir aujourd'hui que vivre suppose aussi de maintenir un idéal. Le « Printemps Arabe » me raconte avec ferveur le deuil impossible d'une certaine conception de l'humanité libre.

De la France où nous étions tous étrangers au « Printemps Arabe », j'ai tenté de suivre ces événements à mon échelle, en évitant les discours de surface. Énormément de textes et d'images ont été produits pour tenter de nous raconter, expliquer ou démontrer ce qui se passait là-bas. Comme souvent lors d'événements exceptionnels, une course se déclenche, celle bavarde et saturée des médias. Force était de constater la façon dont la plupart d'entre eux fragmentèrent ces révoltes en raccourcis, sorte de citations agencées selon un certain langage. Relayer l'information consiste à filtrer le monde en isolant des faits. Les journaux éclatent le monde afin de le résumer en un minimum de signes, n'ayant seuls jamais valeur de mémoire. Tout en acceptant la légitimité de ces représentations, je tournais en rond en me demandant si quelque chose d'autre était possible. Je ne suis pas sûre que l'écriture puisse faire comprendre à distance l'Histoire en train de se faire avec le plus de justesse possible. Expliquer le réel n'a pas forcément de réalité. L'écriture de l'Histoire doit porter des traces qui ne se donnent pas l'immédiateté des méthodes ni l'accréditation des sources.

J'ai aussi le sentiment qu'on ne peut plus montrer l'actualité en train de se faire. Le temps de l'action provoque chez le lecteur lointain une moindre réaction, voir l'absence de réaction. « L'image de violence » ou « l'image d'agression pure » ne soulèvent pas ses spectateurs. Pour écrire ce qui se passe autour de nous, dans ce monde si provocant, il ne suffit pas d'être provocant ni de produire des images ou des textes provocantes.



L'écriture doit jouer des non-dits comme des mythes, ne serait-ce que pour faire l'histoire de ceux qui ne laissent pas de traces d'archives mais dont la présence est indispensable à la marche de la cité. Comment enregistrer ce qui se passe autour de nous, lorsque certaines choses ne sont ni visibles, ni palpables, ni strictement définissables mais tacites et silencieuses — un bourdonnement sourd en second plan. Sur le papier, les choses doivent être dites. Nous devons enregistrer toutes les choses, pour pouvoir les considérer, les comparer pour les comprendre. Ou sinon rien. Éteindre l'écran, supprimer les mots des journaux. Faire une actualité blanche d'un écran noir. Laisser faire la rue, sorte de délégation à l'environnement pour dresser le portrait de sa propre représentation. Simplement être là et y rester. Inspirer longuement.

2014
ce texte est lié à la série NEWSPAPER
Marianne Mispelaëre

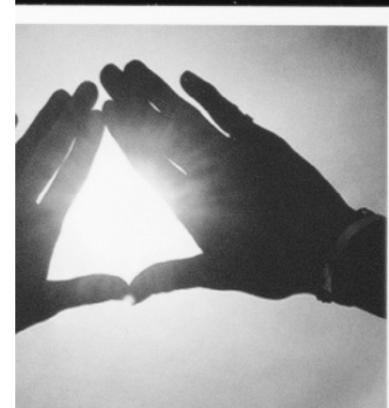
SILENT SLOGAN

cartes postales, série de 50
capture d'écran, texte bilingue
105 x 148 mm chaque
2016 - en cours

Répertorier certains gestes dont l'émergence fut *spontanée* et la mise en action collective et publique. Des gestes simples, banals, qui dans un contexte et un temps particuliers ont trouvé une signification forte. Ces images montrent des individus utilisant leurs mains pour adresser un message à la sphère publique. Ces gestes prennent le relais des mots lorsque le dialogue est rompu : les individus ne se sentent pas écoutés, ou compris, par manque de moyens techniques, de capacité linguistique, ou simplement d'interlocuteur.

La collecte, effectuée sur internet, se concentre sur des actions survenues entre 2010 et aujourd'hui. Au dos, quelques courtes phrases recontextualisent l'image. *Silent Slogan* prend l'apparence de cartes postales. Elles sont diffusées gratuitement au sein d'expositions, d'événements, ou sur demande.

> collection FRAC Alsace





Correspondance . Correspondence

Adresse . Address

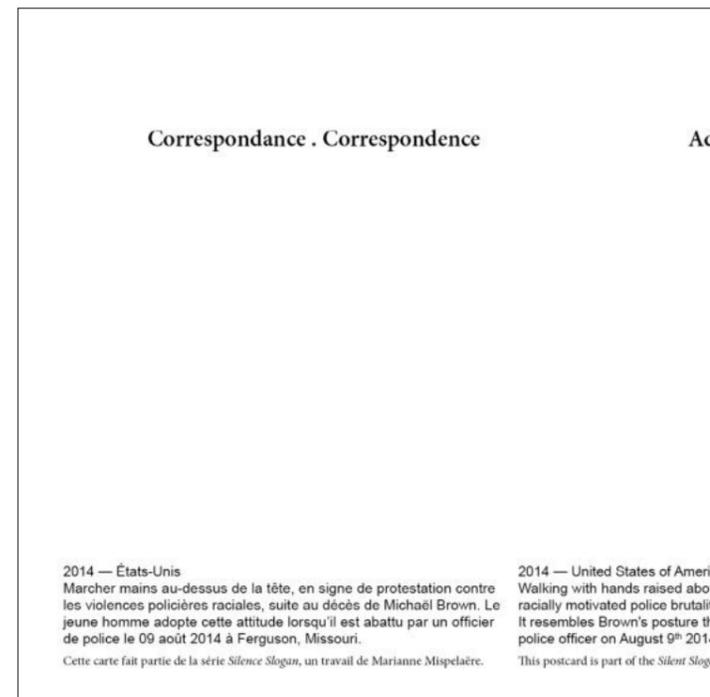
2014 — Internet
L'index dirigé vers le ciel en signe d'allégeance à l'État islamique imite le geste traditionnel musulman. Dans la religion de l'islam, la position montre le *Tawhid*, l'unicité d'Allah, et accompagne parfois la *Chahâda*, la profession de foi, récitée pour la dernière fois sur le lit de mort. Le doigt pointé de l'État islamique est quant à lui associé à l'idée du martyr, signifiant être prêt à mourir pour la cause. Il devient également une menace funeste adressée aux non-convertis.

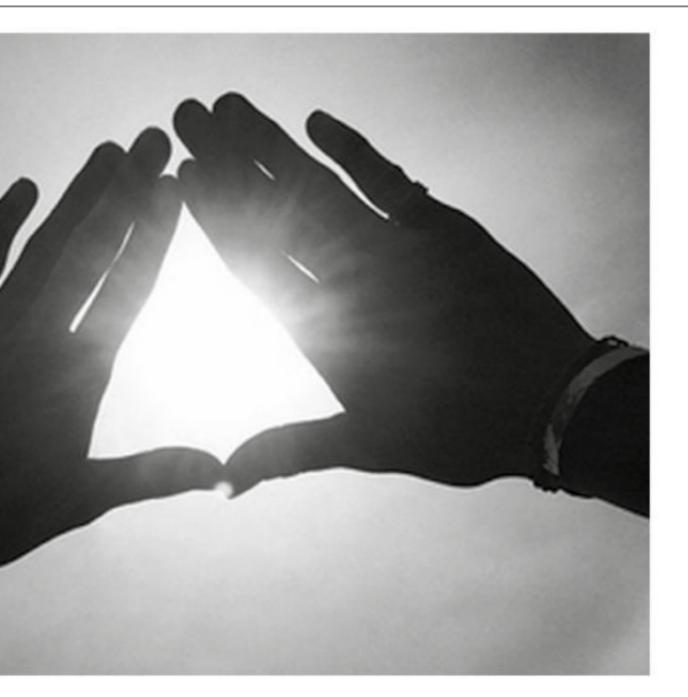
Cette carte fait partie de la série *Silent Slogan*, un travail de Marianne Mispelaere.

2014 — Internet
The index finger pointing up to the sky is a sign of allegiance to the Islamic State. It appropriates a traditional Muslim gesture. In the religion of Islam, the posture demonstrates the concept of *Tawhid*, the indivisible oneness of Allah, and is sometimes part of the *Chahâda*, the affirmation of faith that is recited the last time on the deathbed. The appropriation of the pointed finger by the Islamic State is associated to the idea of martyrdom. It becomes also a death threat addressed to non-believers.

This postcard is part of the *Silent Slogan* series, a work by Marianne Mispelaere.







<p>Correspondance . Correspondence</p> <p>2014 — Cisjordanie, Palestine & Israël Trois doigts sont levés tandis que l'index joint le pouce. Suite à la prise d'otages de trois adolescents israéliens, un soutien pro-enlèvement palestinien s'exprime à travers ce geste. À noter que certaines photographies diffusées montrant le geste ne célèbrent pas le kidnapping mais soutiennent un chanteur palestinien concourant à un télé-crochet un an auparavant.</p> <p>Cette carte fait partie de la série <i>Silent Slogan</i>, un travail de Marianne Mispelaere.</p>	<p>Adresse . Address</p> <p>2014 — West Bank, Palestine & Israel Three fingers are raised while the forefinger meets the thumb. After three Israeli teenagers have been taken hostage, this gesture is used by Palestinians in support of the kidnapping. It has to be noted that some of the disseminated footage is actually showing a crowd supporting a Palestinian singer competing at a TV talent-show, the year before.</p> <p>This postcard is part of the <i>Silent Slogan</i> series, a work by Marianne Mispelaere.</p>
---	--

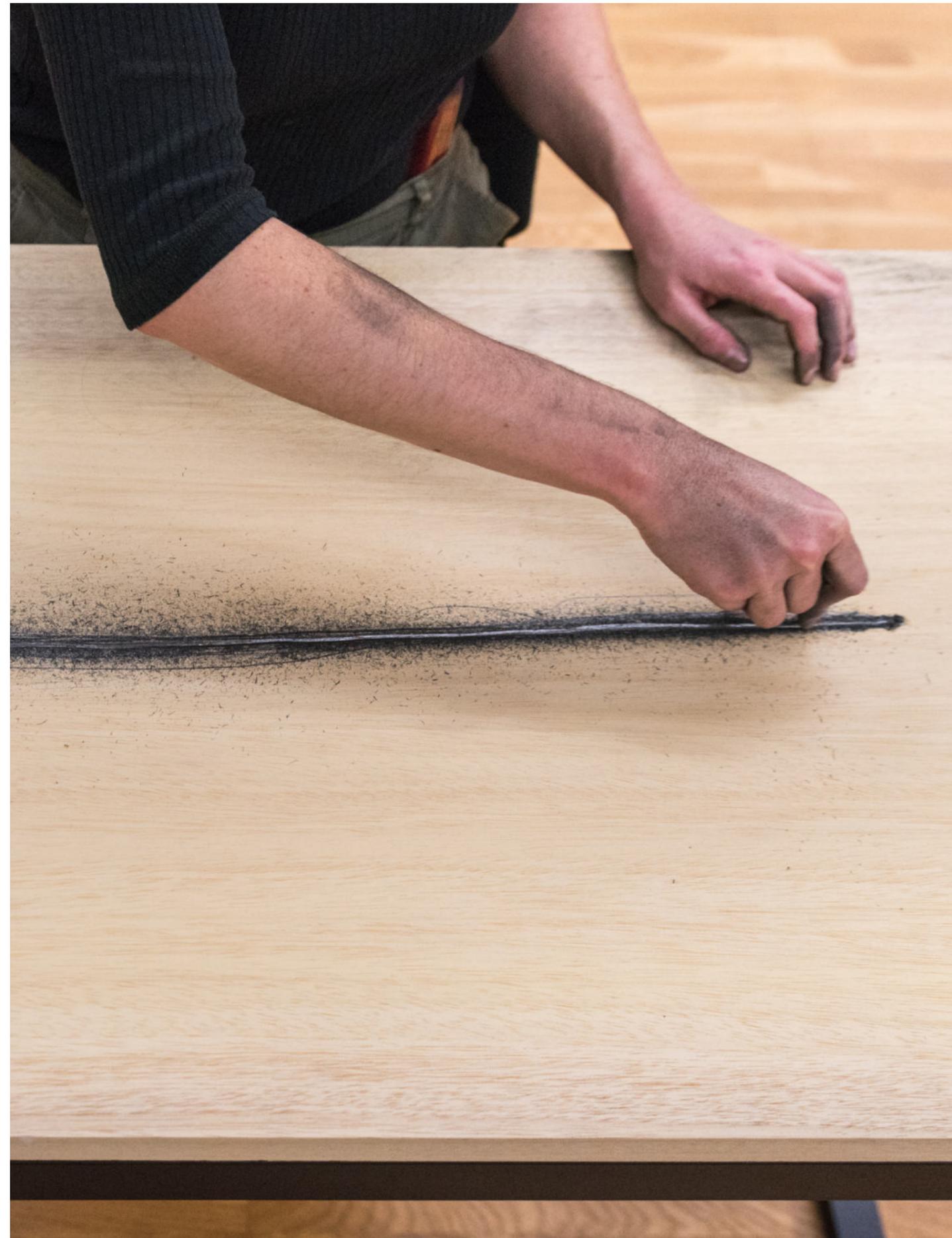


LE POIDS DE L'ACTIF

action performative de dessin,
table avec plateau en bois, mine de plomb et cutter
2018

Tracer des lignes, dans un mouvement de va-et-vient, de droite à gauche et de gauche à droite, directement sur le plateau de la table de travail. Au fur-et-à-mesure de l'action, l'outil, en même temps que de générer un dessin, creuse le support sur lequel s'inscrit le dessin. Le bois du plateau se transforme sous le poids de l'action - jusqu'à peut-être se fendre en son milieu à l'endroit du sillon, libérant ainsi la chute.

> production Le Magasin des Horizons







CAPTURE DE COURAGE

collage filmique sans son

6'20"

2020

Capter des images et des mots formulés par d'autres, appartenant à des films de fictions ou documentaires, pour les ramener sur le rivage de la réflexion. Le rassemblement de ces fragments, moments mis en scène et orchestrés, me permet de sortir de la sidération (pétrification) face à la violence de l'événement exceptionnel vécu au printemps 2020, en composant un autre récit, un état du monde.

> video link

http://www.mariannemispelaere.com/a/capture_de_courage

NACH EINER HISTORISCHEN BEGEBENHEIT

Inspiré de faits réels

MANTRA

dessin typographique

affiche, impression numérique
120 x 160 cm chaque min.
2018-2021

performance collective, banale et spontanée
tee-shirt sérigraphié, dimensions variables
prod. médithèque d'Héricourt
2018

Répéter mentalement un texte invitant à s'autoriser à agir selon ses aspirations, à ne pas se contenter — des normes, des règles, des habitudes. Le projet typographique *Mantra* est pensé pour donner de la force à celui qui le lit, le porte, ou l'écrit.

Le dessin de *Mantra* isole les parties hautes et basses des lettres de l'alphabet en plaçant le haut des lettres en bas et inversement, comme un texte qui serait répété plusieurs fois coupé en son milieu.

mantra (I WOULD PREFER NOT TO)



YNE MAIN

+XUTE

BEUTE NE

EAIT BAZ

KE BBUT

XN NE

BEUT

BAZ

NE BAZ

LE SUPERFLU DOIT ATTENDRE

plaque de cuivre sérigraphiée, oxydation,
série de 18,
40 x 30 cm
2018 - 2021

Traces d'une performance sans spectateur, les plaques de cuivre de la série *Le superflu doit attendre* inscrivent sur leur surface l'oxydation des mains et des avant-bras produite au fur et à mesure de la lecture des livres dont elles portent le titre sérigraphié. Les livres choisis ont été des étapes importantes pour l'artiste lors de leur première lecture, et participent à ses réflexions sur l'émancipation, la conscience et l'autonomie dans l'action. Ils traitent de luttes politiques, féministes, raciales, et entrent en dialogue avec les plaques, matrices traditionnelles de techniques de gravure et d'impression des ouvrages papier.

Si la phrase « Le superflu doit attendre », qui donne son titre à l'oeuvre, est issue de l'essai de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, (é.o. 1929), cette notion parcourt l'ensemble des textes.

> FRAC Nordmandie Rouen, Centre de la gravure et de l'image imprimée /BE, Artothèque de Strasbourg, Artothèque d'Héricourt
> collections privées,

LISTE DES LIVRES LUS :

Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal, de Hannah Arendt
Eichmann in Jerusalem: A Report on the Banality of Evil, 1963, États-Unis

La Crise de la culture, de Hannah Arendt
Between Past and Future : Six Exercises in Political Thought, 1961, États-Unis

Le pouvoir des mots : discours de haine et politique du performatif, de Judith Butler
Excitable Speech : A Politics of the Performative, 1997, États-Unis

Rassemblement. Pluralité, performativité et politique, de Judith Butler
Notes toward a performative theory of assembly, 2015, États-Unis

Susan Sontag. Tout, et rien d'autre : entretien pour le magazine Rolling Stone, de Jonathan Cott
Susan Sontag : The Complete Rolling Stone Interview, 2013, États-Unis

Frankie Addams, de Carson McCullers
The Member of the Wedding, 1946, États-Unis

Une lutte sans trêve, d'Angela Davis
Freedom Is a Constant Struggle : Ferguson, Palestine, and the Foundation of a Movement, 2016, États-Unis

Retour à Reims, de Didier Eribon
2009, France

La fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique, de Cynthia Fleury
2010, France

Surveiller et punir. Naissance de la prison, de Michel Foucault
1975, France

Mercy, Mary, Patty, de Lola Lafon
2017, France

Louise, elle est folle, suivi de Renversement, de Leslie Kaplan
2011, France

La fiction réparatrice, d'Émilie Notéris
2017, France

Jeanne Darc, de Nathalie Quintane
1998, France

Les femmes ou les silences de l'histoire, de Michelle Perrot
1998, France

Devant la douleur des autres, de Susan Sontag
Regarding the Pain of Others, 2003, États-Unis

Trois Guinéas, de Virginia Woolf
Three Guineas, 1938, Royaume-Uni

Une chambre à soi, de Virginia Woolf
A Room of One's Own, 1929, Royaume-Uni





Le superflu doit attendre (*La fin du courage : la reconquête d'une vertu démocratique*, de Cynthia Fleury)



Le superflu doit attendre (*La fiction réparatrice*, d'Émilie Notéris)

MESURER LES ACTES

dessin mural *in situ*, action performative de dessin
pinceau petit gris pur, encre de chine sur mur
dimensions variables

Sur un mur, tracer à vitesse constante, au pinceau et de haut en bas, une ligne d'une minute. Répéter, côte à côte, minute après minute, d'autres lignes. La répétition de cette action est ininterrompue durant plusieurs heures, jusqu'à épuisement : fatigue du corps, fermeture du lieu, réservoir d'encre vide, etc.

Le dessin s'adapte au contexte qui l'accueille, témoin de l'énergie de sa réalisation. Mon geste réagit sans cesse à des causes internes et externes, provoquant d'autres causes, imposant imperfections et surprises qui s'accumulent dans le tracé.

> collection du CNAP

[action n°01 du 08 mars 2011, 457 min, FRAC Alsace, Sélestat](#)

> dans le cadre de l'exposition SÉANCE TENANTE

[action n°02 du 28 mai 2012, 457 min, espace du DMC, salle 15, Mulhouse](#)

[action n°03 du 13 novembre 2012, 321 min, Projektraum m54, Bâle /CH](#)

> dans le cadre de la REGIONAL 13

[action n°04 du 16 février 2013, 447 min, FRAC Lorraine, Metz](#)

> dans le cadre des expositions UNE BRÈVE HISTOIRE DES LIGNES au Centre Pompidou-Metz & MARIE COOL FABIO BALDUCCI au FRAC Lorraine

[action n°05 du 07 mars 2015, 416 min, galerie du Théâtre de Privas](#)

> dans le cadre de l'exposition LA MÉCANIQUE DES GESTES

[action n°06 du 05 novembre 2015, 255 min, galerie Iconoscope, Montpellier](#)

> dans le cadre de l'exposition LES CIMES DES ARBRES, PEUT-ÊTRE

[action n°07 du 19 novembre 2015, 251 min, stadtmuseum Simonstift, Trèves /D](#)

> dans le cadre du KUNSTPREIS ROBERT SCHUMAN

[action n°08 du 05 décembre 2015, 266 min, Ancien musée de peinture, Grenoble](#)

> dans le cadre de l'exposition IL FAUT QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE.

[action n°09 du 25 septembre 2016, 234 min, centre d'art contemporain Les Tanneries, Amilly](#)

> dans le cadre de l'exposition HISTOIRE DES FORMES

[action n°10 du 21 avril 2017, 347 min, Le Beffroi, Montrouge](#)

> dans le cadre du Salon de Montrouge

[action n°11 du 29 juin 2017, 317 min, Rotondes, Luxembourg /LU](#)

> dans le cadre de l'exposition JET LAG / OUT OF SYNC

[action n°12 du 27 mars 2019, 256 min, Le carreau du temple, Paris](#)

> pendant DRAWING NOW ART FAIR

> voir l'action de dessin

<https://vimeo.com/155290654>

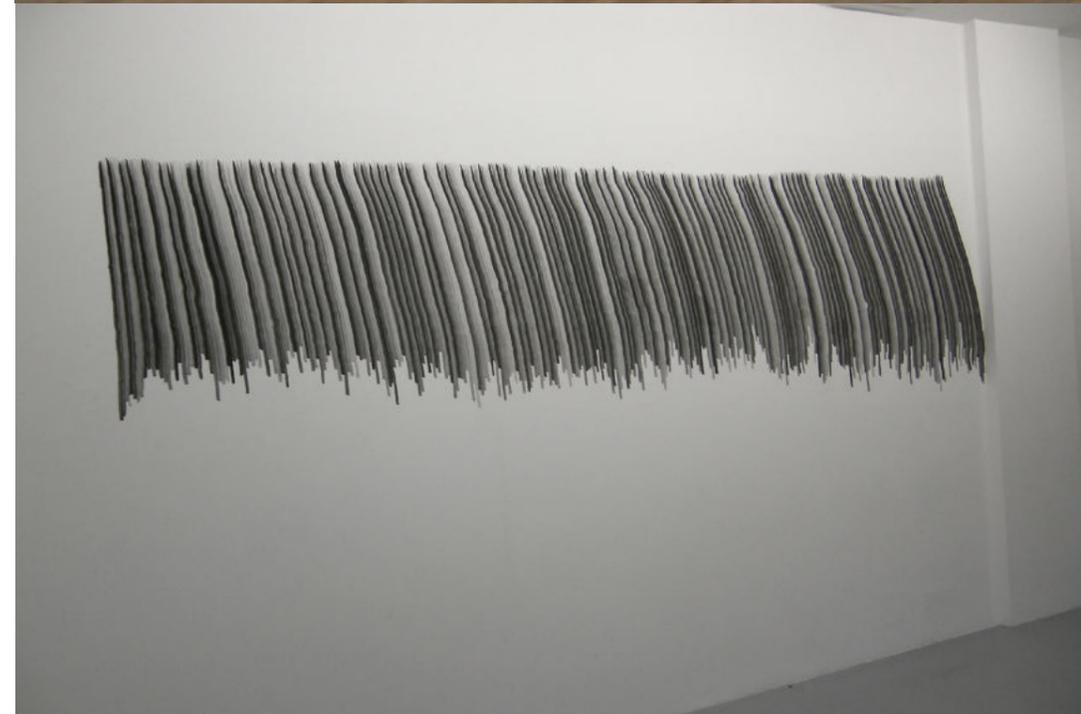
<https://vimeo.com/155288388>

<https://vimeo.com/155283032>





MESURER LES ACTES. action n°01 du 08 mars 2011, 457 min, FRAC Alsace, Sélestat



RÉFÉRENCES ARTISTIQUES (sélection)

Sylvia Bächli
Tania Mouraud
Ismail Barhi
Jochen Gerz
Marie Cool Fabio Balducci
Pascal Convert
Gina Pane
Francis Alÿs
Aby Warburg
Felix Gonzalez Torres
Dora Garcia
Sammy Baloji
Lois Weinberger
Esther Shalev-Gerz
Eric Watier
Edith Dekyndt
Jean-Luc Moulène
Heidi Bucher
Rachel Whiteread
Endre Tót
Roman Ondak
Pierre Leguillon
Absalon
Group material
Gianni Motti
Béatrice Balcou